

# GENESIS

# LIVE

---

Genesis nous est revenu fin Juin. Intact. Encore plus séduisant peut-être à Cambrai, Paris et Lyon, dans un show si admirablement construit qu'il évoqua les grands moments d'une œuvre sans cesse plus impressionnante, avec le recul, sans jamais faire regretter celui qui fut si longtemps le porte-flambeau, M. G. Images, impressions, informations sur cet événement qui clotura dignement une saison exceptionnellement riche...

---



---

---

## Le miracle de Genesis

---

---

Imaginez un infâme rock-critique se glissant surnoisement au milieu de la foule, l'oreille aux aguets, prêt à éplucher note par note la musique que distillent les haut-parleurs aveugles. Tiens, le fa dièse-septième a été tenu une seconde deux dixièmes de plus qu'habituellement; ah; pourquoi ce quatorzième coup de cymbale sur ce treize temps 2/3. Disséquons, disséquons, on n'est pas là pour rigoler. Puis, il se met inconsciemment à remuer un pied, puis deux, dodeliner de la tête et battre la mesure avec ses oreilles... de sorte que quelque temps après, lorsque le Pavillon de Paris se rallume aux sons d'une musique bien de chez nous, il a l'air tout étonné, le pauvre, d'avoir oublié la tâche qu'il s'était fixée, pour prendre son pied bêtement, se laissant porter par les flots sonores en communion totale avec les musiciens et leur public. C'est ça le miracle de Genesis, sans cesse renouvelé, car bien que les morceaux de leur show soient identiques à ceux des albums, bien qu'ils jouent note pour note ce que l'on connaît note pour note, il n'y a pas phénomène de lassitude, et le plaisir de l'écoute est toujours aussi grand.

---

---

## Les énergies voraces

---

---

La salle était bien remplie ces deux soirs de concert, par un public — vous mes mignons — d'adolescents. Il est intéressant de noter que la musique de Genesis trouve une audience plus jeune que les autres groupes de musique progressive, sans doute parce qu'elle est d'accès plus facile, et ne demande pas d'avoir l'oreille formée à certaines catégories de sons pour l'apprécier. Vous étiez tous là n'est-ce-pas, vous qui lisez ces lignes; vous étiez même si tassés dans les premiers rangs, malgré l'écrasante chaleur qui alourdissait vos épaules et rendait l'atmosphère gluante, qu'il y eut plusieurs évanouissements lors du premier concert. Vous avez été chauds et intelligents me disait quelqu'un — non, ne rougissez pas — et l'on sentait que vous étiez venus pour écouter plus que pour vous défoncer. Mon seul regret est que vous ayez presque noyé la sono pendant les rappels - tas de braillards -. Mais je vous pardonne, vous avez bien usé le gaz de vos briquets, même si le truc est un peu éculé depuis que Grateful Dead en eut la primeur au Palais des Sports.

---

---

## Lumières comme sons

---

---

Sono, sono, que tu étais claire ces soirs là, je ne t'avais jamais connue aussi bonne au Pavillon de Paris. Pas trop forte, tu permettais de distinguer tous les sons si ce n'est les solos de Tony qui ne ressortaient pas assez lorsque les autres musiciens tissaient une toile très dense, mais peut-être n'étais-je pas assez bien placé: mea culpa. Et que tu étais belle, musique, si parfaitement semblable aux récoltes des sillons de vinyl. Rien de nouveau dans les mélodies si pures et si simples que l'on se demande pourquoi elles n'ont pas été écrites auparavant. C'est ça Genesis: la beauté dans la simplicité. Sans ruptures brutales lorsque l'on passe d'un tempo lent à un rapide, avec quelques breaks nouveaux, tout est bien fait, bien en place. Il n'y a vraiment rien de trop. La musique, comme le nom de Genesis, s'identifie à une entité très féminine que ne vient plus rompre l'image de l'angle noir: Peter Gabriel. Le petit théâtre a fait place à un show sobre, discret, qui ne détourne plus la perception auditive mais la renforce au contraire. Les montages diapos, simples, les films, style catégorie B, les lumières, sans excès, forment un support fragile qui n'agresse pas l'auditeur. Des quelques effets spéciaux-fumées, colonnes de tissus de part et d'autre de la scène qui par un système de soufflerie s'élèvent et se dandinent de façon grotesque au rythme des instruments — retenons surtout l'extraordinaire cône de lumière verte (laser + procédés optiques de divergence?) qui n'apparaît que vers les derniers morceaux pour clore le show. Peter Gabriel n'était plus là, et pourtant la prestation scénique de Genesis n'a rien perdu de son impact. Elle est même désormais plus cohérente, plus à l'image de la musique: une naïade sortant de l'onde.

---

---

## Michael

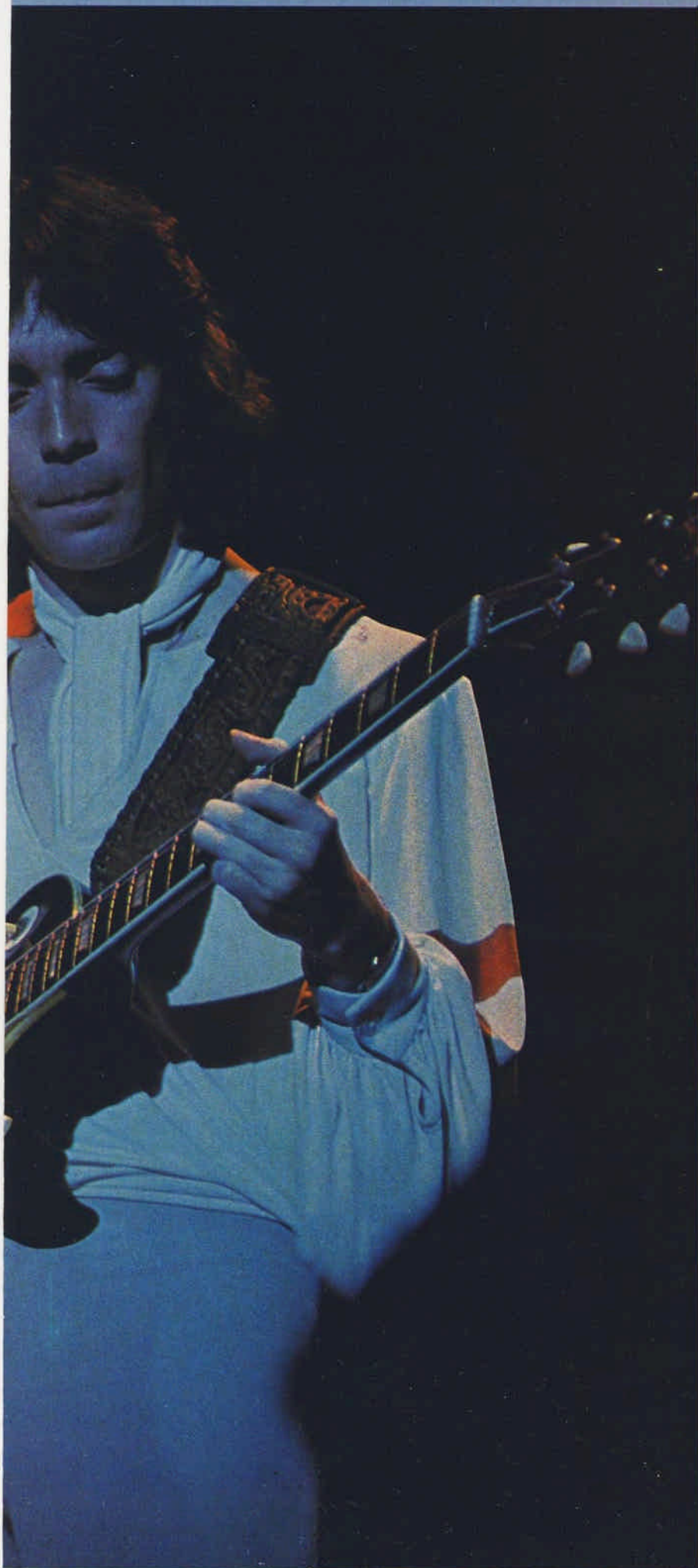
---

---

Rutherford est sans doute le membre le plus musicalement négligé du groupe par le public. A tort (rappelons qu'il a fait un gros travail de composition sur « A trick of the tail »). Que ce soit à la basse ou à la guitare sèche, il ne s'impose jamais par sa virtuosité, mais Michael est pourtant un des piliers de Genesis: il pulse la musique, l'oriente différemment, et ce d'une seule note, d'un seul geste. Sans présence scénique spéciale, il attire pourtant les regards car on sent qu'il vit parfaitement sa musique et la joue avec un plaisir toujours égal.







S.HACKETT

---

## Steve

---

Ce qui est incroyable chez Hackett, c'est qu'il a une tête à jouer du hard-rock, alors qu'il sort de sa guitare des sons d'une pureté singulière et si bien trafiqués que l'on se demande toujours s'ils n'arrivent pas du synthétiseur de Tony. Connaissant parfaitement les possibilités de son instrument, il s'amuse même à faire des percussions avec le cliquetis du médiator sur les micros des guitares. Oh, j'allais oublier : Steve Hackett joue... DEBOUT ! mais cela ne change pas grand chose.

---

---

## Tony

---

Monsieur Banks est l'enfant sage du groupe, très appliqué et travailleur. Ceux d'entre-vous qui touchent des claviers ont-ils déjà essayé de jouer pendant deux heures continuellement des arpèges à la main gauche, ou aux deux, et avec sa rapidité ? Malheureusement, Tony s'était foulé le poignet gauche et l'on sentait son jeu un peu raide. Petit virtuose calme et effacé, c'est lui qui crée l'ambiance sonore du groupe, la perforant ensuite par des éclairs fugurants de génie, en s'envolant sur un solo toujours court mais d'une intensité peu courante.

---

---

## Phil

---

Qui aurait cru que Phil Collins, cet honorable barbu, viendrait un jour à l'avant-scène, devant un micro, et aurait les intonations de voix qui caractérisent la musique de Genesis, à se demander qui chantait sur les précédents albums. En fait, Phil ne perd le phrasé de Peter que lorsqu'il force sa voix, mais qu'importe. Il quitte très simplement sa batterie, après avoir puissamment assuré la rythmique, d'un jeu à la fois souple et efficace, et vient chanter les textes des épopées Génésisiennes. Notons qu'un petit numéro de ballet lui vaut le déchainement du public. Sacré Phil va !

---

---

## Bill

---

Le public français a fait une énorme ovation à Bill Bruford lorsque Phil Collins lui a souhaité la bienvenue pendant le concert. C'est certainement le batteur qui a eu la plus grande expérience des groupes de musique progressive, en jouant avec Genesis, après Yes et King Crimson. La discipline qu'il a acquis à l'école de Robert Fripp est toujours présente. Quelle image exceptionnelle que de le voir se lever et battre la mesure avec un sim-





T.BANKS



B.BRUFORD



ple tambourin lorsque Phil réintègre sa place. Son jeu, plein de subtilités, de finesse — cymbales — de forces, s'intègre parfaitement au groupe. Très britannique, il se tient raide sur son siège et n'en fait jamais de trop: pas de solos, et pourtant on sait ce qu'il est capable de faire. C'est vraiment un professionnel sérieux et appliqué, et quand Phil et lui se mettent à jouer ensemble en symbiose ou en se renvoyant les coups, ça fait vraiment très mal. Quel dommage que...

---

## Les confidences de Bill et les indiscrétions de Michael

---

Le tout Paris n'avait pas rendez-vous avec les musiciens à l'issue du concert, et c'est seulement 25 personnes, et non 300, qui se retrouvèrent pour un dîner de minuit dans un petit restaurant du quartier Saint Denis. C'est là que nous pûmes glaner quelques informations: Bill va quitter Genesis après cette tournée, à la grande déception de nombre d'entre vous, bien qu'il soit très content des concerts et de jouer avec Phil Collins. Dans ses projets: l'album solo de John Wetton, mais ils ne formeront pas un groupe ensemble car leurs idées musicales divergent. Il cherche actuellement des musiciens, mais n'en ayant pas trouvé en Angleterre à sa convenance, il va se rabattre sur les USA. Rassurez-vous, Bill ne jouera pas avec Pavlov's dog, expérience qu'il considère comme désastreuse. Un nouveau groupe de musique progressive verra bientôt le jour! Quand à Michael, il m'a glissé à l'oreille que les concerts Parisiens serviront (avec ceux triomphaux, de l'Odéon de Hammersmith) d'enregistrement à un double album Live — avec peut-être la Tour Eiffel sur la pochette! —. Après sa tournée Européenne, le groupe doit rentrer en studio vers Septembre, car Tony Banks fourmille d'idées nouvelles. Leur prochain album verra le jour aux alentours de janvier 1977. Ensuite, tournée aux USA avec de nouvelles prises de sons, (et peut-être Aynsley Dunbar à la batterie) sortie de l'album Live, et re-tournée Européenne. Sans doute les reverrons-nous dans un an. D'ici là nous garderons intacte l'image du rappel, de ces deux grands yeux projetés sur les écrans et nous fixant pour l'éternité. Mais à quoi bon en dire plus, vous étiez tous là n'est-ce-pas...

Pierre PACAUD.

---